

CHRONIQUE LOCALE

Je vous présente la nouvelle année.

Elle ne sera pas d'une gaieté folle, elle ne s'annonce pas comme devant nous promener à travers des sentiers de fleurs ; elle a plus d'un pli sur le front, plus d'une inquiétude dans le regard, et cependant, on ne peut lui refuser un peu de confiance et on serait tout porté à lui dire qu'on a en elle quelque espoir.

Pauvre et chère année, sois la bienvenue ! tu ne seras pas désastreuse comme ta sœur, étourdie, évaporée, sans frein et sans morale, comme toutes celles qui t'ont précédée ; tu ne failliras pas à ta tâche de calmer les douleurs du pays. Allons, ouvre ton tablier et montre-nous que tu n'y caches ni impôts, ni emprunts, ni guerre civile, ni chômage, mais ordre, tranquillité, travail et bonheur.

Grâce à toi, les utopies retourneront au pays des rêves, les esprits reviendront aux études sérieuses, et la *Revue du Lyonnais*, appuyée sur son groupe fidèle d'abonnés, marchera vers sa Cinquantaine dont elle n'est plus séparée que par un nombre d'années insignifiant.

Toucher à la Cinquantaine, sera un beau triomphe pour une Revue de province, modeste feuille qui n'a d'autre appui que celui de ses souscripteurs. N'est-ce pas proclamer qu'elle est utile ?

— L'Exposition universelle, en dépit de la politique, préoccupe notre ville plus même qu'on n'ose l'avouer. Exposer ? fi donc ! nous sommes des orateurs, des administrateurs, non de vulgaires travailleurs. — Tout doux, Messieurs ; à vos côtés et derrière vous, je vois une longue file d'industriels qui brûlent d'entrer dans l'arène pacifique et qui sont prêts à disputer la palme du travail aux producteurs de tous pays. Et vous-mêmes dédaigneux, que cachez-vous donc avec tant de soin ? des étoffes élégantes, des rubans légers, des machines ingénieuses ; allons, il n'y a plus de siège à la Chambre, les administrations sont encombrées, toutes les places de la république sont prises, consentez à vous montrer simplement fabricants de mérite, ouvriers habiles, mécaniciens, ingénieurs, manufacturiers, inventeurs, hommes de goût et de génie ; exposez et vous recevrez la récompense que vous avez dignement méritée.

Et déjà voici un Lyonnais qui fait parler de lui dans l'univers savant.

« M. Merget, disent les journaux, professeur à la Faculté des sciences de Lyon, chevalier de la Légion d'honneur, est l'auteur d'une brochure qui vient d'obtenir à l'Académie des sciences la faveur d'une insertion complète aux comptes-rendus et d'un éloge spécial de M. Dumas.

« Elle est relative à la diffusion des vapeurs mercurielles.

« Au moyen d'une feuille de papier sensibilisée par des solutions salines de métaux précieux, M. Merget est parvenu à fixer les vapeurs mercurielles qui se dégagent des corps imprégnés de cette substance.

« Les reliefs se détachent avec une énergique précision, et les plus fins détails comme les linéaments de la main, les pores de la peau, les